



de plume en plume

Histoire imaginaire de l'espace... vert

Un jour extraordinaire, je me promenais au bord de la route, quand, soudain, j'aperçus un camion qui s'engouffrait dans le flux de la circulation. Cette dernière formait une sorte d'entonnoir.

Il grilla la politesse à tous les autres véhicules en mordant sur la bande d'arrêt d'urgence, sans demander son reste. "Imbécile !!! Ca devient la norme maintenant de dépasser effrontément de manière aussi cynique les limitations de vitesse", pensais-je.

D'ailleurs, non loin de là, je remarquais une camionnette, et des ouvriers qui passaient la tondeuse au bord de la route, et qui affamés se mirent soudain à courir vers la cantine pour échapper à la circulation bruyante.

- La ??? belle serveuse de la cantine était serviable, et les ouvriers qui la regardaient avec insistance étaient tous aux anges.
- Mais néanmoins, de temps à autre, ils jacassaient, tout en éternuant, perturbés par la pollution et par les foins.
- Un ouvrier à part peignait tout seul dans son coin sur un chevalet en bois selon son inspiration du moment.
- Les ouvriers des espaces verts mangeaient sans prendre le temps de contempler la nature, contrairement à l'ouvrier qui s'improvisa peintre.
- Dehors, leurs outils et leurs pelles s'entassaient de manière

désordonnée, dans la remorque de la camionnette.

- Les ouvriers des espaces verts semblaient nager dans le bonheur en mangeant. Leurs regards croisaient le regard de la charmante serveuse, et subrepticement, ils regardaient un cheval qui trottait dehors sur le bas-côté de la route. Le cheval était "fier comme Artaban", mais paraissait tout de même bien élevé.
- Le cheval, (qui n'est pas "souple comme un gant"), à la belle crinière, (qui lui va "comme un gant",) trottait gaiement sur des feuilles mortes.
- Les ouvriers en espaces verts, finissant précipitamment leur dessert, sautèrent sur l'occasion de pouvoir aller ramasser les feuilles.
- Leur but était de les déverser ensuite, avec leurs pelles, dans la benne bleue destinée aux déchets végétaux et de se remettre ensuite à leurs travaux de tonte.
- Ils devaient certainement être très courageux.
- En effet, grimper par cette chaleur accablante, sur tous les barreaux soudés sur la benne bleue, sans stresser, en se concentrant, - sans penser aux lascars du quartier sensible où ils logeaient, qui allaient probablement leur pourrir la soirée à squatter dans leur montée d'escaliers de leur immeuble délabré, - tout en supportant leur pochette noire en bandoulière, exigeait une force herculéenne. Du moins, c'est ce sentiment d'admiration que les passants novices devaient éprouver.
- En plus, ils devaient à tout prix éviter de parler, et se concentrer, dans le but de ne pas tomber, "à la renverse".
-

•

Voilà enfin de gens sérieux qui ont envie de travailler !!!

Voilà enfin des ouvriers sérieux qui ne parlent pas en travaillant !!

La conclusion à cette histoire, la morale de cette histoire est QU'IL

FAUT MIEUX EVITER DE PARLER EN TRAVAILLANT. Ou

bien, inversement, QU'IL FAUT MIEUX EVITER DE

TRAVAILLER EN PARLANT. Cette dernière expression arrangera

certainement les fainéants loquaces, ou bien inversement, les

loquaces fainéants! BON VENT !

•

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 08-03-2020 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Lucky3](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Histoire
imaginaire de l'espace... vert sur DPP](#)